

Sur les pentes du Mont des oliviers, Jésus envoya ses disciples en leur disant : ‘Allez (...) vous trouverez une ânesse et son petit (...) amenez-les moi (...) Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du prophète : ‘Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne’.

J’aime la manière dont Jésus agit. Il décide et délègue. Il ne choisit pas un grand cheval comme un chef de guerre mais une humble bête de somme et son petit. Il est Roi d’humilité. « Regardez l’humilité de Dieu », disait Saint-François d’Assise, et chante les enfants :

<https://www.youtube.com/watch?v=Urlu5vKNyi8>

Jésus accomplit ce que Zacharie a annoncé. Il est doux et humble de cœur.

« L’âne a fait à Dieu un vrai cadeau : lui donner une monture à hauteur d’homme (...)

Qui donc est ce Dieu qui choisit un petit âne comme ostensor ? (...)

Dieu sanctifie même nos glorioles humaines » (*Patrick Laudet*)

Ils amenèrent l’ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s’assit dessus.

Les disciples, peut-être sans bien comprendre, font ce que Jésus demande, et même davantage. Ils laissent parler leur cœur. Comme Jésus bientôt ils se dépouillent, offrent leurs manteaux pour qu’il puisse s’asseoir dessus. Quel manteau l’Église et chacun de nous va-t-il laisser pour que Jésus puisse y reposer ? J’aime me rappeler les mots du Cardinal Roncalli (futur Jean-XXIII) qui avait dit un jour de Rameaux avec son accent italien : « Jésus sur un hanneton ! » et l’humour de la situation: comment fait-il pour tenir en équilibre sur l’ânesse et son petit ?

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d’autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : ‘Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !’.

Une belle pagaille. La liesse d’un peuple. La joie de la venue du Messie entrant dans sa ville de Jérusalem. Le ‘flair’ du peuple de Dieu qui reconnaît et accueille son Roi, l’envoyé du Seigneur. Bien-sûr, cela reste ambigu. Les vivat d’aujourd’hui se changeront en « crucifie-le » dans peu de temps. Une foule est versatile. Mais le peuple de Dieu est guidé intérieurement par l’Esprit-Saint.

Jésus assis sur l’ânesse. Acclamé comme un roi, mais qui n’a rien d’un guerrier.

« ***Qui est cet homme ?*** »

« ***C’est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.*** »

« *Qui es-tu roi d’humilité, Roi sans palais roi sans armée ? Nous sommes venus t’adorer des bouts du monde. Petit roi juif et Roi du ciel, notre grand roi l’Emmanuel, nous traversons ton Israël pour en renâître* », écrit et chante Didier Rimaud, dans son hymne pour l’épiphanie.

Et le Frère Pierre-Yves poursuit :

Ton Royaume

N’est pas de ce monde,

Seigneur Jésus,

Puisque tu portes

Ce monde sur tes épaules,

Comme un berger

Sa brebis perdue.

*Point de sceptre
Par quoi tu domines,
Sinon ta croix,
Point d'autre force,
Sinon ta miséricorde :
L'amour vainqueur,
Ton unique droit.*

*Tu nous offres
Ta vie en échange
De notre mort,
Car ta puissance
Veut rendre l'homme à lui-même,
Et l'arracher
Au joug du remords.*

*Ton royaume
Déjà nous habite,
Seigneur Jésus ;
Sur ta parole,
En nous l'enfant ressuscite,
Tu le recrées
Presque à notre insu.*

*Toute chose,
En toi, s'achemine
Vers sa beauté ;
Encor fragile,
La joie effleure la terre :
Proche est le ciel,
Proche, sa clarté.*

Seigneur Jésus, tu es ce Roi doux et humble de cœur.
Apprends-moi, apprends-nous les chemins de l'humilité, du don de soi et du service qui donnent la vie !